

notions d'une religion éclairée, d'une instruction morale, d'un enseignement à la portée de tous, pour déraciner cette plante malfaisante qui corrompt, tout à la fois, la moralité de l'homme et son intelligence.

C'est donc sous l'inspiration de cette philosophie religieuse, qui cherche à élever l'homme et non à l'abaisser, que nous venons ajouter un chapitre à ce grand livre des superstitions humaines où chaque pays, chaque secte a fourni sa page, son erreur et sa folie.

N'est-ce pas encore rendre hommage à l'éternelle vérité que d'arracher un coin du bandeau à l'erreur !

Il y a quelques années, le village de St-Jean-Bonnefonds jouissait de cette obscurité honnête, qui est le partage de la plupart des pauvres hameaux de France. Toute sa vie publique consistait à être immatriculé sur le registre des communes rurales du département de la Loire.

Maintenant que la chétive bourgade s'enfle au vent de la célébrité et essaie d'arriver au renom de Bethléem, de la Mecque et d'Eisleben, en couvant dans son sein une religion nouvelle, un prophète inédit et même un dieu de lignée inconnue, nous devons, pour faciliter la tâche des futurs chroniqueurs, décrire le berceau où vagit encore le culte naissant des Béguins.

Entre St-Etienne et St-Chamond, tout près de Terre-Noire, dans une des gorges que forment les replis des montagnes du Forez, on aperçoit, sur la déclivité d'une colline dépouillée, faisant face au mont Pilat, un entassement irrégulier de maisons, de chaumières et de masures, dont l'aspect général révèle une vie rude et difficile.

La population, forte et laborieuse, est courbée sous le travail incessant d'une terre ingrate, ou creuse, jour et nuit, les profondeurs du sol, pour en arracher la houille que dévore chaque jour l'industrie, et qu'emporte au loin la course rapide des locomotives du chemin de fer de St-Etienne. Il semble que, dans ces sombres galeries, où les lueurs vacillantes de la lampe du mineur sont impuissantes à dominer les ténèbres, l'imagination de l'homme se laisse pénétrer plus facilement des terreurs de la solitude et des hallucinations qui jettent sa pensée dans tous les égarements de la religiosité. On sait que Luther trouva, dans les mines de la Saxe, ses plus fervents disciples. C'est là aussi que la secte nouvelle a recruté ses néophytes les plus ardents.

Toutefois, la plus grande partie des habitants de St-Jean-Bonnefonds est attachée fortement au catholicisme, et elle en suit fidèlement, sous la direction de son pasteur, les traditions, l'observance religieuse et les cérémonies habituelles. Les mœurs y sont pures, simples et sévères.